



CULTURE

Chalon brûle-t-il ?

26 juillet 2013 à 21:26

CRITIQUE Arts de la rue . La cité bourguignonne héberge jusqu'à dimanche la 27e édition d'un festival où la pyrotechnie tient son rang.

Par **CHRISTELLE GRANJA** Envoyée spéciale à Chalon (Saône-et-Loire)

«*Vous repartez avec un truc dans l'œil, un voyage immobile*» : le présage de la compagnie 2 rien merci pourrait servir de clap final à la 27^e édition de Chalon dans la rue. Avec près de 200 propositions de théâtre, danse, musique, art contemporain, cirque, marionnette (ou tout cela à la fois), difficile d'éviter les loupés - ils font d'ailleurs partie du jeu : «*Nous prenons des risques considérables en programmant dix-huit créations, parfois portées par des compagnies émergentes*», insiste Pedro Garcia, à la tête du festival in.

Le blasé est ici une espèce rare. Jusqu'à dimanche, de la coulée verte aux Prés-Saint-Jean, la cité bourguignonne s'agrandit de nouveaux sons et mouvements. Sur les façades disparues, affiches et flyers invitent à découvrir un fakir burlesque, un *tuning* de céramiques et manipulations (le collectif Aïe Aïe Aïe) et même un *Match à la vie à la mort*. Chemin faisant vers le premier, vous croisez un scripteur de sable néerlandais, des infirmières espagnoles barrées puis de percuteurs jockeys bleu et jaune : voici la fanfare Transe Express qui sert d'escorte...

Grue. Cette année, Chalon dans la rue joue la carte de l'impression rétinienne. Installation de feu in situ avec la compagnie Doedel et son déluge de flammes, nacelle illuminée de projecteurs faite cathédrale d'acier d'Ali Salmi, marionnette pyrotechnique géante de la compagnie L'homme debout. «*C'est l'une des couleurs de la programmation de cette année*, observe Nadège Gauthier, responsable du off. *Plusieurs propositions présentent un aspect visuel percutant.*» La thématique 2013 du in, Chalon dans les airs (un comble, pour un festival de rue) suggère le grand spectacle. On découvre les artistes sur un fil (avec la fouguese compagnie Rasposo amenée par la funambule Marie Molliens), mais aussi, moins attendu, perchés dans les arbres (la compagnie Studio Eclipse avec *Fallen Thoughts*), à flanc d'immeuble (*Flat*, de Rodrigo Pardo) ou sur une grue.

Léger ? «*Je ne le crois pas*», réplique Pedro Garcia. Directeur de L'Abattoir, centre national des arts de la rue, il œuvre à l'année pour ce «*parent pauvre*» de la politique culturelle, qui bénéficie de 1,2% seulement du budget de la direction générale de la création artistique. «*Les arts de la rue sont toujours guettés par le récréatif. Ça fait pourtant vingt ans qu'ils luttent pour dire qu'ils sont tout autre chose, à l'image cette année de l'Envolée chromatique, opéra urbain monumental, ou de la compagnie Doedel.*»

A contre-pied de cette dimension spectaculaire, l'unique interprète de la performance *Agoraphobia* se fond dans la foule. Un dispositif téléphonique sert d'entrée en matière. Les spectateurs connectés entendent une voix au bout du fil : celle d'un marginal soliloquant qu'incarne le comédien, traînant sa valise à travers la place. «*Au début, chacun est seul avec son téléphone, instrument de l'intime*, analyse Lotte Van den Berg, conceptrice de la proposition. *Puis on identifie l'artiste qu'on prenait peut-être pour un fou. On s'en rapproche.*» Une part du public raccroche. «*Le théâtre ne débute ni avec un plateau ni avec les comédiens, mais avec le regard du public*», poursuit la metteuse en scène néerlandaise.

Déglingos. Réduire la distance acteurs-spectateurs, c'est aussi l'un des objectifs de la compagnie 2 rien merci. Avec sa baraque Moulinoscope, elle invite à la lenteur et au confinement pour un voyage onirique vers l'âge d'or forain. «*Une manière de prendre de la distance par rapport à l'agitation et de créer une respiration commune*», explique Yann Servoz, codirecteur artistique. En groupes, les spectateurs pénètrent, guidés par des forains dégingos, dans une roulotte encombrée de curiosités ciné-mécaniques avant de rejoindre un chapiteau lilliputien. L'expérience entend «*s'inscrire au-delà du temps du spectacle*», selon ses concepteurs.

Un souvenir tenace que laissera aussi *Above Under in Between*, performance décalée, créée en 2007 par le chorégraphe autrichien Willi Dorner. Sept corps colorés, faussement maladroits, s'imbriquent pour un jeu de Tétris grandeur nature. Trio de têtes coincées dans une chaise, chutes en tabouret, roulades sous une table : les danseurs s'appliquent à des contre-performances aussi incongrues que millimétrées. Une absurdité drolatique, un clin d'œil invitant à repenser les contraintes des gestes du quotidien.

Chalon dans la rue Jusqu'à dimanche, www.chalondanslarue.com